

Je rappelle au député qu'en général l'activité de Radio-Canada est bonne. La Fédération canadienne de l'agriculture, le Congrès du travail du Canada et bien d'autres groupes appuient Radio-Canada, estimant qu'elle devrait continuer son activité telle quelle. Le ministre ne doit pas prêter trop d'attention aux plaintes qui se font entendre à l'occasion du parti conservateur ou des libéraux conservateurs.

M. Regan: Mes remarques seront brèves et ne prêteront aucunement à controverse. Ayant gagné ma vie dans le domaine de la radiodiffusion pendant quelques années avant de m'adonner à la pratique du droit, les opérations de Radio-Canada et la radiodiffusion en général m'intéressent vivement. Il est vrai que je m'occupais de la radio privée; néanmoins, j'estime que les connaissances que j'y ai acquises m'aident à comprendre le rôle de première importance que Radio-Canada a joué et joue encore dans l'évolution de la vie et de la culture nationales.

Comme la plupart des honorables députés, j'ai eu l'occasion de voir ce qui se passe à l'étranger dans les domaines de la télévision et de la radio, et d'après ce que j'ai vu, Radio-Canada supporte très bien la comparaison. Je crois que la chose la plus importante qu'il faut se rappeler au sujet de Radio-Canada, c'est que si nous ne l'avions eu dans les premières années et plus tard, dans le domaine de la télévision, si nous n'avions eu ce réseau national de radiodiffusion au Canada, si nous n'avions pris soin d'y inclure des émissions culturelles et d'autres émissions pour lesquelles on ne pouvait trouver de commanditaires, alors notre asservissement à la culture américaine aurait été bien plus grave.

A mon avis, la Société Radio-Canada est indépendante, innovatrice, progressiste et active; parfois aussi elle donne prise à la controverse. J'admets que Radio-Canada diffuse souvent des émissions que je désapprouve, mais je n'aimerais pas qu'on lui enlève son indépendance, car je crois que tout organisme de ce genre donne forcément prise à la controverse de temps à autre.

Je conviens avec le député de Danforth que son service de relations extérieures a manqué à sa tâche assez gravement en ce qui concerne le projet de transformer une station anglaise de Toronto en station de langue française, car toute l'histoire aurait dû être portée plus tôt à la connaissance du public. Je ne voudrais faire que deux ou trois observations d'intérêt régional, mais auparavant j'aimerais dire un mot des propos que nous avons entendus tantôt en faveur de la télévision en circuit fermé. J'ignore à peu près tout de cette télévision payante, mais j'espère bien que, dans les régions rurales du pays, où ce genre

de service ne sera probablement jamais assuré, les gens pourront continuer de regarder au canal de Radio-Canada des émissions comme les matchs de hockey des Canadiens de Montréal, des Black Hawks de Chicago, des Red Wings de Détroit, des Bruins de Boston et des Rangers de New-York.

Le service de Radio-Canada dans la région d'Halifax est en mesure de produire des émissions de radio et de télévision d'une très grande qualité. Certaines passent sur le réseau national de télévision, par exemple *Don Messer Show* et *King Fisher Cove*, qui sont excellentes. Je sais gré à la Société Radio-Canada des efforts qu'elle a déployés pour établir des services dans toutes les grandes villes du pays qui peuvent produire des émissions de ce genre.

Avant de terminer, je voudrais parler d'un programme de radio particulier, transmis sur le réseau radiophonique des provinces Maritimes qui, je crois, devrait être incorporé au réseau national, et j'exhorte les autorités de Radio-Canada à étudier la possibilité de faire transmettre le spectacle d'une demi-heure «At the Opera» mettant en vedette David Murray, et qui est transmis actuellement sur le réseau des provinces Maritimes le mardi matin, sur le réseau national du pays. Ce David Murray n'est pas seulement le réalisateur d'un excellent programme, mais il sait choisir ses programmes musicaux et incorporer des commentaires intelligents d'une durée raisonnable. En terminant, je voudrais seulement dire que Radio-Canada a joué, et j'ose croire qu'elle continuera de le faire, un rôle important dans le développement d'une culture nationale dans notre pays, qui est si vaste et qui représente en même temps une bande si étroite de notre continent.

M. Nesbitt: Je ne ferai qu'une brève remarque, bien qu'il y en ait un grand nombre que je pourrais faire au sujet de la Société Radio-Canada. De fait, j'aurais un long discours à prononcer, pas tout à fait dans le même genre que celui de l'honorable député d'York-Humber. Je n'ai pas l'intention de le prononcer ce soir, mais je le ferai en une autre occasion.

Je ne crois pas qu'il y ait des membres du comité qui s'opposent à Radio-Canada en tant qu'organisme. Pour ma part, je pense que cette institution est excellente pour le Canada; cependant, comme l'honorable représentant de York-Humber, j'estime que, dans certains secteurs, il conviendrait de faire vérifier de près ses initiatives. J'ajoute que le grief essentiel de la plupart des personnes que j'ai consultées porte sur les programmes consacrés aux affaires publiques.